

2010

**Vigiles de Ste Thérèse de Jésus**  
Célébrons les merveilles de Dieu accomplies dans sa Vie !

Programme



**HYMNE : Wo 5 JE SUIS A TOI (1-2-3)**

**Psaume 41** = bréviaire Vigiles 1<sup>er</sup> Psaume p. 170

**1<sup>ère</sup> partie** : Enfance et appel

Extraits de la Vida

**Psaume 144 – 1** = 2<sup>ème</sup> Psaume des Vigiles **p. 171**

**Psaume 144-2** = 3<sup>ème</sup> Psaume des Vigiles **p. 172**

**2<sup>ème</sup> partie** : Conversion

Extraits de la Vida



**Evangile** : Marc 14, 32-41



**3<sup>ème</sup> partie** : Amitié du Christ

**St. Paul au Philippiens** 3, 7-12

**REPONS** : W 85 Sans fin Seigneur

Extraits de la Vida

**EN REPONS** : hymne **Wo 6 UN SEUL DESIR...**

**4<sup>ème</sup> partie** : Fondation

Extraits de la Vida

**TE DEUM** : **Lih 62**

**Oraison** : bréviaire p. 181

**CHANT à MARIE** : **FLEUR DU CARMEL V 207**

(1<sup>ère</sup> partie : Enfance et appel)

### **Extraits de la Vida**

Vers l'âge de six ou sept ans...un de mes frères s'unissait à moi pour lire la vie des saints...Ce qui me guidait, ce n'était pas un amour de Dieu dont j'eusse conscience, mais le désir d'aller promptement au ciel pour y jouir de ces délices ineffables dont nos livres nous entretenaient.

A l'époque où mourut ma mère, je commençai à me rendre compte des dons naturels que le Seigneur m'avait accordés, et ils étaient nombreux...

Je ne puis que gémir quand je vois combien j'ai mal profité des bonnes inclinations que le Seigneur m'avait données.



On me fit entrer dans un monastère de la ville où l'on élevait des personnes de ma condition.

Je commençai à goûter l'excellente et sainte conversation d'une religieuse. Je me plaisais à l'entendre parler si bien de Dieu, car elle était prudente et très sainte. Elle se mit à me raconter comment elle avait résolu de se faire religieuse à la seule lecture de ces paroles de l'Évangile : *Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus*. Elle me parlait de la récompense que le Seigneur réserve à ceux qui méprisent tous les biens d'ici-bas par amour pour lui. Le désir des biens éternels se réveilla dans mon âme. Quand je voyais une religieuse pratiquer quelque acte de vertu, je lui portais une grande envie.



Je ne pouvais encore me déterminer à embrasser la vie religieuse, mais déjà cet état me paraissait le meilleur et le plus sûr ; ainsi peu à peu je résolus de me faire violence pour l'embrasser.

Au moment où je recevais l'habit religieux, le Seigneur me fit comprendre quelles faveurs il accorde à ceux qui savent se vaincre par amour pour lui.



Quelque défectueuses et imparfaites que fussent mes œuvres, ce bon Maître les améliorait peu à peu ; il les perfectionnait ; quant à mes fautes et à mes péchés, il s'empressait de les faire disparaître.

Bien des fois j'étais dans le ravissement à la vue de la bonté immense de Dieu, et mon âme se délectait, en considérant sa magnificence et sa miséricorde infinie. Qu'il soit béni pour tous ses bienfaits ! Car je l'ai vu clairement il n'a jamais manqué de me récompenser, même dès cette vie, du moindre bon désir.

**Extraits de la Vida**( 2<sup>ème</sup> partie : Conversion)

Malgré mon désir, mes misérables habitudes ne laissaient pas mon âme en repos. Il arriva qu'un jour, en entrant dans l'oratoire que je vis une statue rangée là ; on l'avait apportée pour certaine fête qu'on célèbre dans la maison. Elle représentait un Christ tout couvert de plaies, et elle inspirait tant de dévotion que sa vue me troubla toute, car elle représentait bien ce qu'Il a souffert pour nous. J'éprouvai un tel regret d'avoir montré si peu de reconnaissance pour ses plaies que je crus que mon coeur se brisait et je me jetai devant lui en versant des torrents de larmes, le suppliant de me fortifier une fois pour toutes afin de ne plus l'offenser.

Cette fois-là, l'image dont je parle fit sur moi un plus grand effet: je me méfiais déjà beaucoup de moi et je mettais toute ma confiance en Dieu. Il me semble lui avoir dit alors que je ne me relèverais qu'il n'ait accompli ce que je le suppliais de m'accorder. Je crois, vraiment, que j'en ai tiré profit, car je m'amendai beaucoup à partir de ce moment. Comme je ne pouvais discourir avec l'entendement, mon mode d'oraison était de tâcher de me représenter le Christ en moi; et je me trouvais mieux, ce me semble, de le rejoindre là où je le voyais le plus solitaire. Il me semblait que lorsqu'il était seul et affligé, comme un indigent, il devait me recevoir. J'avais souvent de ces simplicités. En particulier je me trouvais très bien au jardin des Oliviers; c'est là que je lui tenais compagnie. Je pensais à ses sueurs, et à l'affliction qu'il y avait éprouvée. Je désirais qu'il me soit possible d'essuyer ces sueurs si douloureuses; mais je me rappelle n'avoir jamais osé le faire, car je voyais mes si graves péchés. Je restais là aussi longtemps que mes pensées me laissaient avec Lui, car nombreuses étaient celles qui me tourmentaient,

Pendant bien des années, presque toutes les nuits, avant de m'endormir, quand je recommandais mon sommeil à Dieu, je pensais toujours un instant à cette station, cette prière au jardin des Oliviers.

**Evangile** : Marc 14, 32-41

Ils parviennent à un domaine du nom de Gethsémani, et il dit à ses disciples:

"Restez ici tandis que je prierai."

Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à ressentir effroi et angoisse.

Et il leur dit: "Mon âme est triste à en mourir; demeurez ici et veillez."

Etant allé un peu plus loin, il tombait à terre, et il pria pour que, s'il était possible, cette heure passât loin de lui. Et il disait:

"Abba (Père)! tout t'est possible: éloigne de moi cette coupe;  
pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux!"

Il vient et les trouve en train de dormir; et il dit à Pierre:

"Simon, tu dors? Tu n'as pas eu la force de veiller une heure?"

Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation: l'esprit est ardent, mais la chair est faible."

Puis il s'en alla de nouveau et pria, en disant les mêmes paroles.

De nouveau il vint et les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis;

et ils ne savaient que lui répondre.

Une troisième fois il vient et leur dit:

"Désormais vous pouvez dormir et vous reposer. C'en est fait. L'heure est venue:  
voici que le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs"



**St. Paul au Philippiens 3, 7-12**(3<sup>ème</sup> partie : Amitié du Christ)

Tous ces avantages dont j'étais pourvu, je les ai considérés comme un désavantage, à cause du Christ. Bien plus, désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. A cause de Lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en Lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi; Le connaître, Lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à Ses souffrances, Lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts.

Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait; mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus.

**REPONS : W 85 Sans fin Seigneur****Extraits de la Vida**

Dans les affaires, les persécutions, les épreuves, lorsqu'on n'est pas dans la paix coutumière, aux heures de sécheresse, c'est un très bon ami que le Christ, car nous voyons l'Homme en lui, nous voyons, ses faiblesses, ses épreuves, et il nous tient compagnie; si on en prend l'habitude, il nous est très facile de Le trouver près de nous; à certains moments pourtant nous ne pourrions obtenir ni l'un ni l'autre. Il sera bon, alors, comme je l'ai déjà dit, de ne pas nous habituer à rechercher des consolations spirituelles; embrasser la croix, adviene que pourra, c'est là une grande chose. Ce Seigneur fut déserté par toutes les consolations; Il fut laissé seul dans l'épreuve. Nous, ne l'y laissons point, sa main tendue nous aidera à monter mieux que ne le ferait notre empressement, Il s'absentera lorsqu'Il le jugera convenable et lorsque le Seigneur voudra, Il tirera l'âme hors d'elle-même, comme je l'ai dit.

Dieu est fort satisfait de voir une âme prendre humblement son Fils comme intermédiaire, et tant l'aimer, que même si Sa Majesté a consenti à l'élever à une très haute contemplation, comme je l'ai dit, elle reconnaît son indignité, et dit avec saint Pierre: « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur! » J'en ai l'expérience; c'est ainsi que Dieu a conduit mon âme; d'autres, comme je l'ai dit, prendront un autre raccourci. Ce que j'ai compris, c'est que tout cet édifice de l'oraison est fondé sur l'humilité, et que plus une âme s'abaisse dans l'oraison, plus Dieu l'élève.

*p. 229* Je veux donc conclure ainsi: chaque fois que nous pensons au Christ, rappelons-nous avec quel amour il nous a fait tant de faveurs, et la grandeur de celui que Dieu nous a témoigné en nous donnant ce gage de son amour pour nous: car amour obtient amour. Et même si nous en sommes tout à fait à nos débuts et fort misérables, tâchons de toujours considérer cela pour éveiller l'amour en nous; car si le Seigneur nous accorde un jour la grâce de graver cet amour dans notre coeur, tout nous sera facile, nous agirons très vite et sans le moindre effort. Plaise à Sa Majesté de nous donner cet amour.

**EN REPONS : hymne****Wo 6 UN SEUL DESIR...**

**Extraits de la Vida**(4<sup>ème</sup> partie : Fondation)

Longtemps après que le Seigneur m'eut déjà accordé nombre des faveurs dont j'ai parlé, ainsi que d'autres très grandes, un jour où j'étais en oraison, soudain, sans savoir comment, il me sembla que je me trouvais tout entière enfoncée en enfer.

J'ai tiré de là une immense compassion pour tant d'âmes qui se damnent, et l'impétueux élan d'être utile aux âmes; il me semble, vraiment, que pour en délivrer une seule de ces tortures, j'endurerais mille morts de très bon coeur. Si nous voyons une personne que nous aimons particulièrement ici-bas subir de grandes épreuves et douleurs, notre nature même semble nous inviter à y compatir, et si sa souffrance est grande, nous souffrons avec elle. Qui donc pourrait supporter de voir une âme, sans fin, au comble de la peine des peines? Je ne sais comment nous pouvons vivre en repos en voyant le démon emporter tous les jours tant d'âmes avec lui.

Après avoir vu cela, le Seigneur, dans sa bonté, voulut me montrer la gloire dont jouiront les bons et les peines des méchants, je vécus avec le désir de trouver la façon et la manière de faire pénitence pour tant de maux et de gagner des mérites pour obtenir tant de biens; je désirais donc fuir les gens et finir par me séparer du monde en tout et pour tout. Mon esprit ne s'apaisait point, ce mouvement, pourtant, n'était pas inquiet, mais savoureux: on voyait bien qu'il venait de Dieu...

Comme je me demandais ce que je pourrais faire pour Dieu, je me dis que mon premier soin devrait être de répondre à Sa Majesté qui m'avait appelée à la vie religieuse en observant ma Règle aussi parfaitement que possible. Les servantes de Dieu étaient nombreuses dans la maison où j'étais et on l'y servait fort bien, mais la misère les en tirait souvent pour aller là où nous pouvions vivre honnêtement et religieusement; et puis la Règle n'était pas établie dans sa rigueur première, on l'observait, comme dans l'Ordre tout entier, conformément à la bulle de mitigation. Entre autres inconvénients, j'y vivais me semblait-il très douillettement, car la maison était vaste et délicieuse. L'inconvénient des sorties me semblait grand.

Or, il advint qu'une personne avec qui je me trouvais me dit, à moi et à quelques autres, qu'elle se demandait si nous n'étions pas faites pour être religieuses à la manière des Déchaussées, et qu'il était même possible de fonder un monastère. Moi, qui le désirais, je commençai par en parler à cette dame, ma compagne veuve, dont j'ai déjà dit qu'elle avait le même désir. Nous nous mîmes d'accord pour recommander vivement ce projet à Dieu.

Un jour où j'avais communié, le Seigneur me commanda vivement d'y travailler de toutes mes forces; il me promit que le monastère se ferait sans aucun doute, que Dieu y serait très bien servi, et me dit de le consacrer à saint Joseph, il garderait l'une de nos portes, Notre-Dame garderait l'autre et le Christ se tiendrait au milieu de nous; il me dit encore que ce couvent serait une étoile resplendissante, et que malgré le relâchement des ordres religieux, je devais croire que Dieu n'y serait pas mal servi,

qu'advierait-il du monde s'il n'y avait des religieux?



## HYMNE : Wo 5 JE SUIS A TOI (1-2-3)

**Psaume 41** = bréviaire Vigiles 1<sup>er</sup> Psaume p. 170

### Extraits de la Vida

### 1<sup>ère</sup> partie : Enfance et appel

p. 18: Vers l'âge de six ou sept ans...un de mes frères s'unissait à moi pour lire la vie des saints...Ce qui me guidait, ce n'était pas un amour de Dieu dont j'eusse conscience, mais le désir d'aller promptement au ciel pour y jouir de ces délices ineffables dont nos livres nous entretenaient.

p. 19 A l'époque où mourut ma mère, je commençai à me rendre compte des dons naturels que le Seigneur m'avait accordés, et ils étaient nombreux...

p. 18 Je ne puis que gémir quand je vois combien j'ai mal profité des bonnes inclinations que le Seigneur m'avait données.



p. 26 On me fit entrer dans un monastère de la ville où l'on élevait des personnes de ma condition.

p. 29 Je commençai à goûter l'excellente et sainte conversation d'une religieuse. Je me plaisais à l'entendre parler si bien de Dieu, car elle était prudente et très sainte. Elle se mit à me raconter comment elle avait résolu de se faire religieuse à la seule lecture de ces paroles de l'Evangile : *Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus*. Elle me parlait de la récompense que le Seigneur réserve à ceux qui méprisent tous les biens d'ici-bas par amour pour lui. Le désir des biens éternels se réveilla dans mon âme. Quand je voyais une religieuse pratiquer quelque acte de vertu, je lui portais une grande envie.



p. 32 Je ne pouvais encore me déterminer à embrasser la vie religieuse, mais déjà cet état me paraissait le meilleur et le plus sûr ; ainsi peu à peu je résolus de me faire violence pour l'embrasser.

p. 34 Au moment où je recevais l'habit religieux, le Seigneur me fit comprendre quelles faveurs il accorde à ceux qui savent se vaincre par amour pour lui.



p. 42 Quelque défectueuses et imparfaites que fussent mes œuvres, ce bon Maître les améliorait peu à peu ; il les perfectionnait ; quant à mes fautes et à mes péchés, il s'empressait de les faire disparaître.

p. 41 Bien des fois j'étais dans le ravissement à la vue de la bonté immense de Dieu, et mon âme se délectait, en considérant sa magnificence et sa miséricorde infinie. Qu'il soit béni pour tous ses bienfaits ! Car je l'ai vu clairement il n'a jamais manqué de me récompenser, même dès cette vie, du moindre bon désir.

**Psaume 144 – 1** = 2<sup>ème</sup> Psaume des Vigiles p. 171

**Psaume 144-2** = 3<sup>ème</sup> Psaume des Vigiles p. 172

Malgré mon désir, mes misérables habitudes ne laissaient pas mon âme en repos. Il arriva qu'un jour, en entrant dans l'oratoire que je vis une statue rangée là ; on l'avait apportée pour certaine fête qu'on célèbre dans la maison. Elle représentait un Christ tout couvert de plaies, et elle inspirait tant de dévotion que sa vue me troubla toute, car elle représentait bien ce qu'Il a souffert pour nous. J'éprouvai un tel regret d'avoir montré si peu de reconnaissance pour ses plaies que je crus que mon coeur se brisait et je me jetai devant lui en versant des torrents de larmes, le suppliant de me fortifier une fois pour toutes afin de ne plus l'offenser.

Cette fois-là, l'image dont je parle fit sur moi un plus grand effet: je me méfiais déjà beaucoup de moi et je mettais toute ma confiance en Dieu. Il me semble lui avoir dit alors que je ne me relèverais qu'il n'ait accompli ce que je le suppliais de m'accorder. Je crois, vraiment, que j'en ai tiré profit, car je m'amendai beaucoup à partir de ce moment. Comme je ne pouvais discourir avec l'entendement, mon mode d'oraison était de tâcher de me représenter le Christ en moi; et je me trouvais mieux, ce me semble, de le rejoindre là où je le voyais le plus solitaire. Il me semblait que lorsqu'il était seul et affligé, comme un indigent, il devait me recevoir. J'avais souvent de ces simplicités. En particulier je me trouvais très bien au jardin des Oliviers; c'est là que je lui tenais compagnie. Je pensais à ses sueurs, et à l'affliction qu'il y avait éprouvée. Je désirais qu'il me soit possible d'essuyer ces sueurs si douloureuses; mais je me rappelle n'avoir jamais osé le faire, car je voyais mes si graves péchés. Je restais là aussi longtemps que mes pensées me laissaient avec Lui, car nombreuses étaient celles qui me tourmentaient,

Pendant bien des années, presque toutes les nuits, avant de m'endormir, quand je recommandais mon sommeil à Dieu, je pensais toujours un instant à cette station, cette prière au jardin des Oliviers.



**Evangile : Marc 14, 32-41**

Ils parviennent à un domaine du nom de Gethsémani, et il dit à ses disciples:

"Restez ici tandis que je prierai."

Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à ressentir effroi et angoisse.

Et il leur dit: "Mon âme est triste à en mourir; demeurez ici et veillez."

Etant allé un peu plus loin, il tombait à terre, et il pria pour que, s'il était possible, cette heure passât loin de lui. Et il disait:

"Abba (Père)! tout t'est possible: éloigne de moi cette coupe; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux!"

Il vient et les trouve en train de dormir; et il dit à Pierre:

"Simon, tu dors? Tu n'as pas eu la force de veiller une heure?"

Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation: l'esprit est ardent, mais la chair est faible."

Puis il s'en alla de nouveau et pria, en disant les mêmes paroles.

De nouveau il vint et les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis;

et ils ne savaient que lui répondre.

Une troisième fois il vient et leur dit:

"Désormais vous pouvez dormir et vous reposer. C'en est fait. L'heure est venue: voici que le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs"



Tous ces avantages dont j'étais pourvu, je les ai considérés comme un désavantage, à cause du Christ. Bien plus, désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. A cause de Lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en Lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi; Le connaître, Lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à Ses souffrances, Lui devenir conforme dans sa mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts.

Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait; mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus.

## **REPONS : W 85 Sans fin Seigneur**

### Extraits de la Vida

*p. 226 Chapitre 22*

Dans les affaires, les persécutions, les épreuves, lorsqu'on n'est pas dans la paix coutumière, aux heures de sécheresse, c'est un très bon ami que le Christ, car nous voyons l'Homme en lui, nous voyons, ses faiblesses, ses épreuves, et il nous tient compagnie; si on en prend l'habitude, il nous est très facile de Le trouver près de nous; à certains moments pourtant nous ne pourrions obtenir ni l'un ni l'autre. Il sera bon, alors, comme je l'ai déjà dit, de ne pas nous habituer à rechercher des consolations spirituelles; embrasser la croix, advienne que pourra, c'est là une grande chose. Ce Seigneur fut déserté par toutes les consolations; Il fut laissé seul dans l'épreuve. Nous, ne l'y laissons point, sa main tendue nous aidera à monter mieux que ne le ferait notre empressement, Il s'absentera lorsqu'Il le jugera convenable et lorsque le Seigneur voudra, Il tirera l'âme hors d'elle-même, comme je l'ai dit.

Dieu est fort satisfait de voir une âme prendre humblement son Fils comme intermédiaire, et tant l'aimer, que même si Sa Majesté a consenti à l'élever à une très haute contemplation, comme je l'ai dit, elle reconnaît son indignité, et dit avec saint Pierre: « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur! » J'en ai l'expérience; c'est ainsi que Dieu a conduit mon âme; d'autres, comme je l'ai dit, prendront un autre raccourci. Ce que j'ai compris, c'est que tout cet édifice de l'oraison est fondé sur l'humilité, et que plus une âme s'abaisse dans l'oraison, plus Dieu l'élève.

*p. 229* Je veux donc conclure ainsi: chaque fois que nous pensons au Christ, rappelons-nous avec quel amour il nous a fait tant de faveurs, et la grandeur de celui que Dieu nous a témoigné en nous donnant ce gage de son amour pour nous: car amour obtient amour. Et même si nous en sommes tout à fait à nos débuts et fort misérables, tâchons de toujours considérer cela pour éveiller l'amour en nous; car si le Seigneur nous accorde un jour la grâce de graver cet amour dans notre coeur, tout nous sera facile, nous agirons très vite et sans le moindre effort. Plaise à Sa Majesté de nous donner cet amour.

**EN REPONS : hymne**

**Wo 6 UN SEUL DESIR...**



Longtemps après que le Seigneur m'eut déjà accordé nombre des faveurs dont j'ai parlé, ainsi que d'autres très grandes, un jour où j'étais en oraison, soudain, sans savoir comment, il me sembla que je me trouvais tout entière enfoncée en enfer.

J'ai tiré de là une immense compassion pour tant d'âmes qui se damnent, et l'impétueux élan d'être utile aux âmes; il me semble, vraiment, que pour en délivrer une seule de ces tortures, j'endurerais mille morts de très bon coeur. Si nous voyons une personne que nous aimons particulièrement ici-bas subir de grandes épreuves et douleurs, notre nature même semble nous inviter à y compatir, et si sa souffrance est grande, nous souffrons avec elle. Qui donc pourrait supporter de voir une âme, sans fin, au comble de la peine des peines? Je ne sais comment nous pouvons vivre en repos en voyant le démon emporter tous les jours tant d'âmes avec lui.

Après avoir vu cela, le Seigneur, dans sa bonté, voulut me montrer la gloire dont jouiront les bons et les peines des méchants, je vécus avec le désir de trouver la façon et la manière de faire pénitence pour tant de maux et de gagner des mérites pour obtenir tant de biens; je désirais donc fuir les gens et finir par me séparer du monde en tout et pour tout. Mon esprit ne s'apaisait point, ce mouvement, pourtant, n'était pas inquiet, mais savoureux: on voyait bien qu'il venait de Dieu...

Comme je me demandais ce que je pourrais faire pour Dieu, je me dis que mon premier soin devrait être de répondre à Sa Majesté qui m'avait appelée à la vie religieuse en observant ma Règle aussi parfaitement que possible. Les servantes de Dieu étaient nombreuses dans la maison où j'étais et on l'y servait fort bien, mais la misère les en tirait souvent pour aller là où nous pouvions vivre honnêtement et religieusement; et puis la Règle n'était pas établie dans sa rigueur première, on l'observait, comme dans l'Ordre tout entier, conformément à la bulle de mitigation. Entre autres inconvénients, j'y vivais me semblait-il très douillettement, car la maison était vaste et délicieuse. L'inconvénient des sorties me semblait grand.

Or, il advint qu'une personne avec qui je me trouvais me dit, à moi et à quelques autres, qu'elle se demandait si nous n'étions pas faites pour être religieuses à la manière des Déchaussées, et qu'il était même possible de fonder un monastère. Moi, qui le désirais, je commençai par en parler à cette dame, ma compagne veuve, dont j'ai déjà dit qu'elle avait le même désir. Nous nous mîmes d'accord pour recommander vivement ce projet à Dieu.

Un jour où j'avais communié, le Seigneur me commanda vivement d'y travailler de toutes mes forces; il me promit que le monastère se ferait sans aucun doute, que Dieu y serait très bien servi, et me dit de le consacrer à saint Joseph, il garderait l'une de nos portes, Notre-Dame garderait l'autre et le Christ se tiendrait au milieu de nous; il me dit encore que ce couvent serait une étoile resplendissante, et que malgré le relâchement des ordres religieux, je devais croire que Dieu n'y serait pas mal servi,

qu'advierait-il du monde s'il n'y avait des religieux?

**TE DEUM : Lih 62**

**Oraison :** bréviaire p. 181

**CHANT à MARIE :**

**FLEUR DU CARMEL**

**V 207**